

Ravage (1943) de René BARJAVEL (1911-1985)

« La chute des villes », p. 134, ed. Folio.

Extrait :

Si cet état de choses se prolongeait, toute la civilisation allait s'écrouler. Pour Seita, c'était plus que la fin d'une ère, c'était la vraiment la fin du monde, de son monde. Il se sentait comme un voyageur abandonné nu au milieu du désert. Qu'allait-il devenir, lui qui ne se déplaçait jamais que par le secours des moteurs, qui parcourait volontiers quelques milliers de kilomètres dans sa journée mais à qui cinq cent mètres paraissaient une distance terrifiante s'il s'agissait de la couvrir à pied ? Il n'avait jamais rien fait de ses mains. Il avait toujours eu, pour répondre à ses besoins, une armée de subordonnés et d'appareils perfectionnés. Leur service impeccable lui paraissait aussi naturel que le bon fonctionnement des organes de son corps. D'un seul coup, tout cela, autour de lui, disparaissait, l'amputait de mille membres, et le laissait seul avec lui-même pour tout serviteur.